

action spéciale ; on le pulvérise finement avec parties égales de sucre et on donne 2 à 3 grammes en trois doses répétées d'heure en heure.

### ANOREXIE

L'anorexie ou perte d'appétit est un symptôme très fréquemment observé dans la seconde enfance, surtout chez les filles un peu nerveuses, chez celles qui font abus des liquides, qui boivent à tout propos, dans l'intervalle des repas. Ce symptôme coïncide souvent avec les sueurs, l'insomnie, l'agitation, les frayeurs nocturnes.

#### TRAITEMENT

Il faut améliorer le régime des enfants, quand il est défec-tueux, régulariser les repas, rationner les liquides, interdire tout aliment et tout liquide en dehors des repas. S'il y a de la constipation, on donnera un purgatif. On agira sur la peau par les bains salés, sulfureux, alcalins, par les douches, par les promenades au grand air. On réveillera l'appétit par l'usage du bicarbonate de soude ou de l'eau de Vichy (1 verre par repas) ; on donnera une cuillerée à café tous les jours du mélange suivant :

℞ Eau de fenouil . . . . .	80 grammes.
Sirop d'écorce d'oranges . . . . .	25 —
Teinture de rhubarbe . . . . .	10 —
Sulfate de magnésie . . . . .	15 —

(ARCHAMBAULT.)

Ou bien l'apéritif vanté par Jules Simon :

℞ Teinture de cascarille . . . . .	} aa. . . . .	5 grammes.
— de cannelle . . . . .		
— de gentiane . . . . .		
— de colombo . . . . .		
— de rhubarbe . . . . .	} . . . . .	1 à 2 grammes.
— de noix vomique . . . . .		

X gouttes avant chaque repas.

L'anorexie hystérique sera traitée par l'isolement, loin de la famille, par la suggestion au besoin.

### ANTHRAX

L'anthrax est une tumeur inflammatoire de la peau formée par la réunion de plusieurs furoncles : il se reconnaît aisément à son volume, à sa forme conique ou arrondie, à sa dureté, aux douleurs lancinantes qu'il détermine.

#### TRAITEMENT

M. Verneuil a proposé de traiter l'anthrax par les pulvérisations d'eau phéniquée ou chloratée à 1 p. 50 (cinq ou six séances de 30 à 40 minutes par 24 heures).

Cette méthode permettrait d'éviter parfois l'intervention sanglante. Dans l'intervalle des pulvérisations, on appliquera des compresses ou des gâteaux de coton hydrophile imbibés d'eau boriquée à 3 p. 100, ou de sublimé à 1 p. 2000.

On peut chercher à faire avorter l'anthrax par des badi-geonnages répétés de teinture d'iode, des injections de sublimé à 1 p. 1000.

S'il faut intervenir, on emploiera le thermo-cautère de préférence au bistouri, et on pansera avec l'iodoforme, le salol ou l'acide borique en poudre.

Pour prévenir ou faire avorter les anthrax, Brocq préconise la levure de bière (une cuillerée à café 2 ou 3 fois par jour).

### ANUS IMPERFORÉ

Les anomalies ano-rectales peuvent être divisées en quatre variétés : 1° Rétrécissements ; 2° Imperforations ; 3° Absences ; 4° Abouchements anormaux. Le rétrécissement du rectum peut être congénital ou acquis ; l'anus peut être fermé par une membrane mince qui bombe sous les cris ou bien c'est une oblitération épaisse qui remonte plus ou moins haut ; l'anus et le rectum peuvent manquer ; ou bien les matières font issue par le vagin, la vessie, l'urèthre, la vulve. Toutes ces anomalies sont des arrêts de développement. S'il y a impossibilité absolue d'évacuer les matières, l'enfant est soumis au médecin dès les premiers jours ; s'il n'a pas rendu son méconium, il faut intervenir.

## TRAITEMENT

Si l'anus est fermé par une simple membrane, un coup de bistouri suffira, et ensuite on dilatera le trajet avec le doigt ou des sondes. S'il y a absence d'anus ou oblitération par une masse épaisse on ira à la recherche du cul-de-sac supérieur par une incision périnéo-coccygienne. L'ampoule rectale sera abaissée, fixée à la peau par des sutures, puis incisée et vidée. Si on ne la trouve pas, même après avoir réséqué le coccyx, on fera un anus artificiel iliaque. On a parfois fait la laparotomie pour trouver l'ampoule rectale et la fixer au périnée. S'il y a abouchement anormal, on cathétérise les orifices anormaux et avec la sonde qui a pénétré dans le rectum et qui sert de guide, on isole l'intestin et on le transplante dans le périnée.

## APHTES

Les aphtes sont de petites ulcérations arrondies, discrètes, occupant la langue, les gencives, le palais, la face interne des lèvres. La muqueuse est rouge, tuméfiée, la salive abondante; il y a, en un mot, une véritable stomatite, accompagnée de fièvre et quelquefois d'un état général inquiétant (anorexie, vomissements, diarrhée).

La stomatite aphteuse doit être distinguée : de l'*herpès buccal* dont les éléments sont plus petits, groupés en série, et souvent accompagnés d'*herpès guttural* ou labial; de la *stomatite impétigineuse* qui coïncide avec l'impétigo de la face et présente des ulcérations larges, irrégulières, recouvertes de détritits pseudo-membraneux; de la *stomatite ulcéro-membraneuse* qui se caractérise par des ulcérations plus profondes avec gonflement de la muqueuse, fétidité de l'haleine, adénite sous-maxillaire, etc. La stomatite aphteuse, pour un grand nombre de médecins, serait d'origine bovine et se transmettrait par le lait des vaches atteintes de *cocotte*.

## TRAITEMENT

On touchera les ulcérations, quatre ou cinq fois par

jour, avec un pinceau trempé dans l'un des collutoires suivants :

℞ Borate de soude . . . . .	4 grammes.
Teinture de myrrhe . . . . .	8 —
Sirop de mûres . . . . .	60 —
℞ Borax . . . . .	4 grammes.
Teinture de benjoin . . . . .	2 —
Eau distillée . . . . .	10 —
Sirop de miel . . . . .	20 —
℞ Phosphate de soude . . . . .	10 grammes.
Eau de roses . . . . .	25 —
Miel rosat . . . . .	50 —
℞ Chlorure de chaux . . . . .	2 grammes.
Miel . . . . .	20 —
	(BOUCHUT.)
℞ Acide salicylique . . . . .	2 grammes.
Alcool à 60° . . . . .	10 —
Glycérine . . . . .	20 —
℞ Salicylate de soude . . . . .	20 grammes.
Eau distillée . . . . .	100 —
	(HIRTZ.)
℞ Chlorate de potasse . . . . .	3 grammes.
Eau distillée . . . . .	60 —

On peut aussi toucher légèrement chaque ulcération avec un crayon de nitrate d'argent mitigé ou de sulfate de cuivre. Le phényluréthane ou euphorine a été employé en Italie :

℞ Euphorine . . . . .	5 grammes.
Alcool . . . . .	30 —

Toucher les lésions au pinceau deux ou trois fois par jour.

## PROPHYLAXIE

On prescrira le lait bouilli ou le lait stérilisé, et la consommation du lait des vaches atteintes de fièvre aphteuse ou cocotte sera rigoureusement interdite. Pour éviter la contagion d'enfant à enfant, on aura recours à l'isolement ou tout au moins à la purification de tous les objets contaminés (verres, gobelets, ustensiles de cuisine).

BIBLIOTECA  
FACULTAD DE MEDICINA  
BIBLIOTECA  
FAC DE MED. UANL

## APHTES DE BEDNAR

On désigne, sous le nom d'aphtes de Bednar, de petites ulcérations arrondies occupant la partie postérieure de la voûte palatine, et n'ayant rien de commun avec les *aphtes* vrais précédemment décrits. C'est une lésion banale, qui peut résulter de traumatismes légers mais répétés (nettoyages intempestifs de la bouche des nourrissons), ou compliquer un état général grave (athrepsie), une stomatite parasitaire ou ulcéreuse. La signification clinique des aphtes de Bednar est des plus restreintes, on a fait trop de bruit autour de cette affection.

## TRAITEMENT

Outre l'hygiène générale (allaitement au sein, biberons très propres, lait stérilisé) qui permet de prévenir ces ulcérations, on conseillera l'attouchement au pinceau avec une solution boratée ou chloratée :

℞ Chlorate de potasse ou borax . . . . .	5 grammes.
Eau distillée . . . . .	100 —

## APOPLEXIE PULMONAIRE

L'apoplexie pulmonaire est constituée par la rupture des vaisseaux du poumon et la formation, en conséquence, de foyers sanguins dans cet organe. Elle se voit dans les maladies de cœur, la broncho-pneumonie, les fièvres hémorragiques, le purpura, le croup, le mal de Bright, l'athrepsie, etc.

On constate en un ou plusieurs points des noyaux durs, noirs, rappelant des truffes; ou bien ce sont des ecchymoses, des suffusions hémorragiques. Il y a plusieurs degrés, depuis la coloration noire jusqu'à l'excavation pleine de sang en passant par le ramollissement. Les infarctus, d'abord noirs, se décolorent ensuite en cas de survie et passent par toutes les teintes des ecchymoses.

Les symptômes sont souvent obscurs; on soupçonnera la lésion quand l'enfant sera pris tout à coup de dyspnée, de toux, avec expectoration sanglante.

## TRAITEMENT

On fera de la révulsion au point révélé par l'auscultation : ventouses scarifiées, vésicatoires, compresses glacées, sinapismes. On prescrira en même temps la glace à l'intérieur, le perchlorure de fer (XX gouttes dans l'eau sucrée), la potion de Todd, les inhalations d'oxygène.

## APPENDICITE

Ce qu'on décrivait autrefois sous le nom de *typhlite* et *pérityphlite* doit être rapporté à l'infection de l'appendice vermiculaire, à l'appendicite. Décrite pour la première fois par Mélier, en 1827, l'appendicite est restée méconnue pendant soixante ans. Il y a seize ans, les chirurgiens américains (Reginald Fitz, Mc Burney, etc.), s'étant mis à opérer la pérityphlite, mirent en évidence l'appendicite, aujourd'hui acceptée par tout le monde. L'appendice est un organe rempli de follicules clos, comparable à l'amygdale, et par suite, prédisposé à l'inflammation. Cette inflammation est d'autant plus dangereuse que l'organe est fragile, entouré de tous côtés par le péritoine, et que ses perforations si fréquentes menacent constamment cette séreuse. L'appendicite est très commune chez les enfants et particulièrement grave chez eux. On trouve souvent des calculs dans la cavité de l'appendice et ces calculs sont autochtones; ce sont des concrétions formées sur place, ne venant pas du dehors. L'appendicite est rarement simple, elle se complique presque toujours de péritonite *localisée* ou *généralisée*. L'infection peut aller plus loin : pyléphlébite et abcès du foie, pleurésie, abcès du poumon, phlébites, parotidites. On décrit, outre les appendicites aiguës, des appendicites chroniques et à répétition, une appendicite tuberculeuse, une appendicite actinomycosique.

Le diagnostic repose sur la présence d'une douleur localisée à droite entre l'ombilic et l'épine iliaque (point de Mc Burney), sur la résistance à la palpation, sur la formation d'une masse dure, d'un gâteau profond, sur la fièvre et les phénomènes de réaction péritonéale (coliques, vomissements, etc.). L'erreur est

БИБЛИОТЕКА  
 ПАЦИТАДЪ МЕДИЦИНА  
 БИБЛИОТЕКА  
 БИБЛИОТЕКА  
 БИБЛИОТЕКА

possible: il faut éliminer les coliques hépatiques et néphrétiques, l'indigestion, l'entérite muco-membraneuse, la fièvre typhoïde, l'invagination, la péritonite tuberculeuse, l'ostéomyélite, la psöite, la coxalgie, etc.

#### TRAITEMENT

Quand il y a péritonite généralisée ou abcès circonscrit, tout le monde est d'accord pour opérer sur-le-champ. Quand il y a eu plusieurs crises (appendicite à rechutes), il faut opérer à froid et réséquer l'appendice. S'il y a un foyer purulent, on se contente de l'ouvrir, n'enlevant l'appendice que s'il s'offre au chirurgien, sans faire courir au malade les chances d'une recherche laborieuse. Parmi les chirurgiens, les uns opèrent d'emblée tous les cas qui se présentent, les autres distinguent entre les cas urgents et les cas susceptibles de temporisation. En attendant le moment favorable, le malade est condamné au repos absolu, à la diète absolue (quelques cuillerées à café de boissons froides), à la glace maintenue en permanence sur le ventre, à l'opium (1 centigramme par jour et par année d'âge). Pas de lavements ni de purgatifs. Si le traitement médical n'est pas suivi d'amélioration dans les vingt-quatre heures, on doit opérer. Dans les cas de péritonite généralisée d'emblée, il faut opérer immédiatement; perdre quelques heures, c'est diminuer les chances déjà bien petites des malades.

Dans les abcès circonscrits, on fait l'incision de Roux au-dessus de l'arcade de Fallope; dans la péritonite diffuse, on fera la laparotomie médiane ou le long du bord externe du muscle droit. On fera un grand lavage à l'eau stérilisée tiède, quoique certains chirurgiens s'en abstiennent; en même temps, on fera sous la peau une injection d'eau salée à 7 p. 1 000 (1/2 litre, 1 litre si possible). On placera de gros drains. On ne fait de suture que dans les cas d'appendicectomie à froid. Dans les autres cas, on laisse la plaie béante, ce qui expose à l'éventration. Pour la prévenir, on fera porter à l'enfant une ceinture à pelote pendant plusieurs années.

### ARTHRITISME

L'arthritisme est, chez les enfants, une diathèse ou tempérament morbide héréditaire qui se traduit par des traits plus ou moins accusés et prédispose à des maladies nombreuses et diverses (goutte, diabète, obésité, rhumatismes, névralgies et névroses, asthme, migraine, etc.). Les enfants de souche arthritique, c'est-à-dire les descendants des goutteux, des rhumatisants, des diabétiques, des névrosés, des asthmatiques, calculeux, migraineux, peuvent eux-mêmes présenter ces différentes manifestations qui permettent de les classer sans hésitation dans le groupe morbide dénommé arthritisme; mais il est bien rare que la diathèse arrive, dans l'enfance, à son entier épanouissement; elle ne produit tous ses effets qu'à l'âge adulte, et l'enfance n'en présente généralement qu'une ébauche, qu'une esquisse inachevée.

A quoi reconnaît-on le tempérament arthritique chez les enfants? A des troubles fonctionnels, à des indispositions particulières, à un facies quelquefois spécial. On soupçonnera l'arthritisme, chez un enfant, à certaines manifestations cutanées qui se produisent fréquemment ou présentent une certaine ténacité, aux sueurs faciles de la face et du cou, aux eczémas secs, aux affections prurigineuses; aux fluxions soudaines et récidivantes du côté des muqueuses oculaires et nasales, aux coryzas avec éternuements répétés, aux épistaxis, aux poussées de pharyngite, de laryngite, de bronchite, avec toux spasmodique; aux perturbations et perversions de l'appétit, de la digestion (boulimie ou anorexie, flatulences, douleurs gastro-intestinales, alternatives de diarrhée et de constipation); aux troubles du système nerveux (irritabilité du caractère, agitation, impressionnabilité extrême, mobilité, nervosisme, céphalalgie). Les arthritiques sont très sensibles au refroidissement; ils sont, dans le bas âge, prédisposés aux convulsions.

J'ai observé, chez certains enfants de souche arthritico-nerveuse, des crises périodiques de vomissements (*cyclic vomiting* des Américains), ou des crises de céphalalgie également périodique, revenant tous les deux ou trois mois, parfois plus souvent ou plus rarement, et se terminant par un

retour brusque à la santé. Ces enfants étaient des uricémiques, à urines denses, chargées d'urée et d'acide urique, riches en phosphates, etc.

#### TRAITEMENT

Le Dr H. Cazalis, qui a publié une bonne étude sur l'hygiène et le régime des arthritiques<sup>1</sup>, et qui trouve, dans l'arthritisme, une irritabilité spéciale, une déchéance du tissu conjonctif, donne les conseils suivants : « La peau, les muqueuses, tout l'ensemble du tissu conjonctif semblant chez l'arthritique des tissus mal constitués d'une étoffe qui s'use et cède aisément, il faudra tout d'abord fortifier, améliorer la peau, éviter aux muqueuses sensibles toutes causes d'irritation. » On stimulera les fonctions de la peau par l'hydrothérapie chaude plutôt que froide, par les frictions au gant de crin ou de laine, par les frictions alcooliques, par le massage, par la gymnastique. L'enfant, étant très sensible au refroidissement, devra porter de la flanelle été comme hiver; on recherchera pour lui une habitation saine, c'est-à-dire sèche, exposée au midi, un climat également sec et chaud (Méditerranée).

Le jeune arthritique devra être sobre : il mangera à heures fixes, lentement, sans glotonnerie, sans excès; l'alimentation sera mixte avec prédominance du régime végétarien : viandes, œufs, légumes, fruits, lait. Il faut se défier surtout des excès de viande, des viandes rôties saignantes données aux enfants pour les fortifier et des toniques alcooliques en général (vins de quinquina, élixirs, etc.). Les boissons fermentées seront prises avec discrétion et étendues d'eau. On recommandera le grand air, les exercices du corps, les jeux, l'escrime, l'équitation, la bicyclette, etc. On évitera, autant que possible, le surmenage intellectuel et la sédentarité scolaire.

L'été, on conduira les enfants dans une station thermale, dont le choix sera dicté par la prédominance de telle ou telle manifestation morbide. Si l'enfant est gros et gras, s'il a des douleurs, des raideurs articulaires, une tendance à la goutte, à l'obésité, au rhumatisme vague, on le conduira à Aix-les-Bains, où il sera douché et massé. S'il est nerveux et irritable,

<sup>1</sup> A. Paris, 1891.

il trouvera la sédation désirée à Nérès, à Bagnères-de-Bigorre. S'il est anémique, mou, lymphatique, il ira à la Bourboule, à Royat, à Saint-Nectaire. S'il est dyspeptique, s'il a des alternatives de diarrhée et de constipation, du ballonnement du ventre, de la gastro-entéralgie, il trouvera du soulagement à Plombières, Bourbon-Lancy. S'il a le foie gros, le facies jaune, on le dirigera sur Vichy ou Pougues. Si ses urines laissent déposer un sable rouge, il ira à Contrexéville ou à Évian. S'il a de la constipation chronique, on essaiera Châtel-Guyon ou Miers.

#### ARYTHMIE CARDIAQUE

L'irrégularité des battements du cœur et du pouls, les faux pas, les intermittences, les inégalités dans la fréquence, la force et le rythme, sont des phénomènes passagers ou permanents qu'on rencontre assez souvent dans le jeune âge, quand on veut bien les chercher. Je ne parlerai pas de l'arythmie qui résulte d'une maladie organique du cœur (endocardite, péricardite, myocardite aiguë ou chronique), je laisserai de côté également l'arythmie de la méningite, de la fièvre typhoïde, de la diphtérie, etc. Dans tous ces cas d'arythmie secondaire, le symptôme fait partie du tableau morbide. J'ai en vue surtout les cas où l'arythmie existe à l'état isolé, sans lésion du cœur, sans état fébrile, à l'état durable ou permanent. Or, en pareil cas, il ne m'a pas semblé que l'arythmie impliquât un pronostic fâcheux.

J'ai observé tout récemment 10 cas d'arythmie chez des enfants âgés de six à douze ans (7 filles et 3 garçons).

Sur ces 10 enfants n'ayant pas de fièvre, 7 étaient en traitement pour une chorée légère; 1 avait eu jadis des convulsions; 1 (une fillette de huit ans et demi) était entré à l'hôpital pour une varicelle; le dernier (fille de douze ans) avait de la cyanose des mains avec hypéridrose, de la dyspepsie, de l'apathie physique et intellectuelle. Il semble que l'arythmie soit un trouble d'innervation cardiaque sans gravité et sans portée, s'observant surtout chez des enfants nerveux.

BIBLIOTECA  
FACULTAD DE MEDICINA  
BIBLIOTECA  
FAC DE MED. DANL

## TRAITEMENT

J'ai essayé d'agir sur l'arythmie par la digitale (X, XX gouttes de teinture par jour), par le bromure de potassium (2 grammes), par l'antipyrine (3 à 5 grammes). Aucun de ces médicaments n'a pu triompher de l'arythmie. L'antipyrine, donnée à tous les choréiques, a été absolument impuissante contre l'arythmie, même aux doses énormes que j'ai employées.

Il convient donc de surveiller ce symptôme sans s'inquiéter et sans vouloir le réduire à tout prix.

## ASCARIDES LOMBRICOÏDES

Les ascarides lombricoïdes sont des vers cylindriques analogues aux vers de terre. Leurs extrémités sont amincies, leur corps est strié transversalement; la tête présente une dépression circulaire surmontée de trois valvules mobiles armées de crochets. Le mâle, long de 15 à 16 centimètres, présente une extrémité postérieure recourbée, et munie d'un double pénis arqué. Les femelles, plus longues (20 à 25 centimètres), sont trois ou quatre fois plus nombreuses que les mâles. Les œufs, innombrables, sont ovoïdes, formés de deux enveloppes: l'externe mamelonnée et mûriforme, l'interne lisse. Ils ont 75  $\mu$  de long sur 58  $\mu$  de large. Ces œufs expulsés avec les matières fécales peuvent souiller les sources, et pénétrer de nouveau dans le corps humain avec l'eau potable et les légumes arrosés par elle. Les lombrics, inconnus chez les nourrissons au sein, sont communs dans la seconde enfance, surtout à la campagne où les eaux d'alimentation sont mal captées, mal défendues contre les infiltrations et non filtrées. Ils habitent l'intestin grêle, mais peuvent émigrer dans l'estomac, l'œsophage, la bouche, les voies aériennes, etc.

Le diagnostic, vu la complexité des accidents directs et indirects attribués aux lombrics, doit reposer uniquement sur la constatation directe des vers ou des œufs; on examinera les matières fécales au microscope.

## TRAITEMENT

La première indication est de tuer et d'expulser le ver; la

seconde, de combattre les accidents qui en dépendent; la troisième, d'en prévenir le retour. Tous les purgatifs, en provoquant les contractions intestinales, peuvent contribuer à chasser les lombrics; au premier rang de ces purgatifs, figurent le calomel et l'huile de ricin.

Mais on ne les emploie généralement pas seuls, on leur associe les *vermicides*, dont l'action est souveraine.

Le plus célèbre et le plus sûr des vermicides est le *semen contra* ou son principe actif la *santonine*.

On peut prescrire :

℞ Semen contra . . . . .	2 grammes.
Sucre en poudre . . . . .	2 —

Pour un paquet à prendre dans un peu de lait.

℞ Semen contra en poudre . . . . .	2 grammes.
Mousse de Corse . . . . .	2 —
Valériane . . . . .	1 —
Calomel . . . . .	0 gr. 20.

Pour 2 paquets; un le matin, pendant deux jours de suite.

℞ Mousse de Corse . . . . .	8 grammes.
Semen contra . . . . .	4 —
Faites infuser dans lait . . . . .	125 —
Ajoutez Sirop de mauve . . . . .	30 —

Prendre le matin à jeun, pour un enfant de 8 à 10 ans.

(VEILLARD.)

℞ Mousse de Corse . . . . .	10 —
Infusez dans eau . . . . .	100 —
Passez et ajoutez sirop . . . . .	20 —

A prendre en 3 fois.

℞ Mousse de Corse . . . . .	5 grammes.
Sucre . . . . .	20 —
Lait bouillant . . . . .	100 —

Prendre le matin.

La santonine est très employée; on fait des pastilles contenant 1 à 2 centigrammes de santonine; on en prescrira 3 à 6 par jour, suivant l'âge de l'enfant (5 à 10 ans). Parfois il y a des accidents dus à la santonine, la *xanthopsie* notamment.

℞ Santonine . . . . .	0 gr. 18.
Calomel à la vapeur . . . . .	0 gr. 18.
Sucre de lait . . . . .	4 gr. 50.

Faire 9 paquets, 3 paquets le matin à une heure d'intervalle pendant 3 jours consécutifs.

(DEMME.)

BIBLIOTECA FACULTAD DE MEDICINA